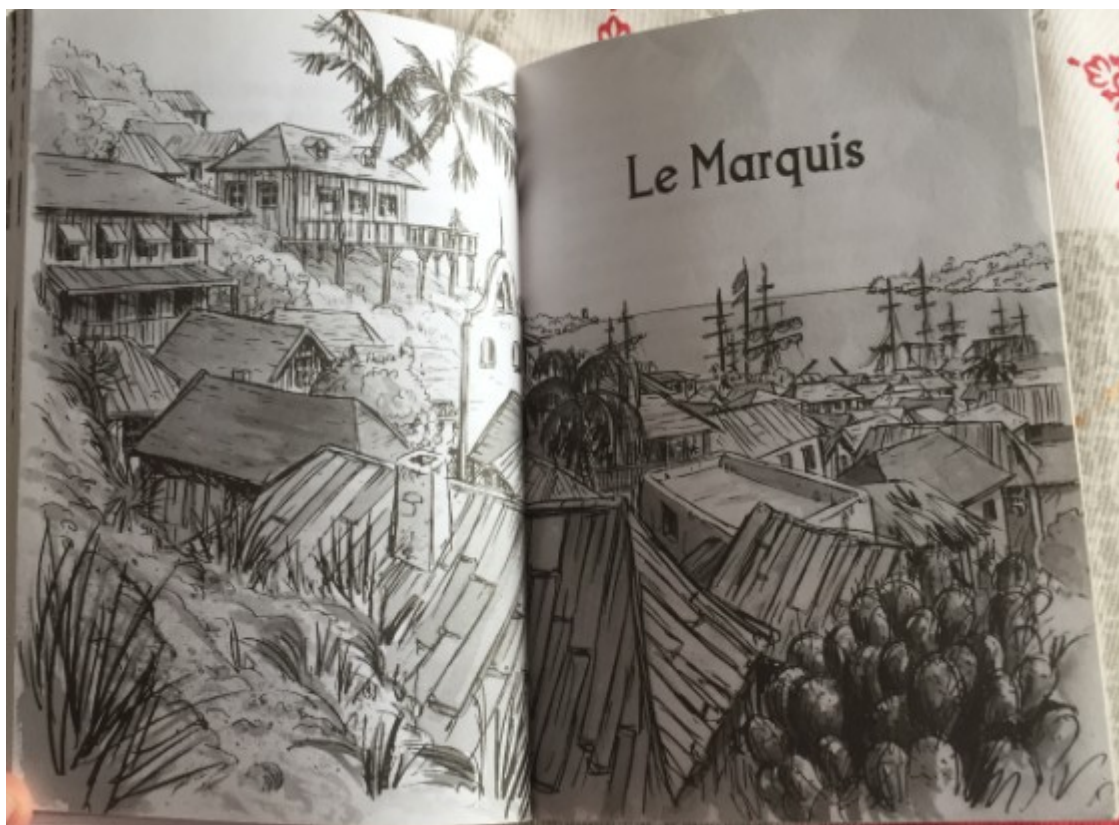




J'ai adapté ce livre à ma fille dysphasique.

<http://aide-astuce-dys.com>

<https://www.facebook.com/aideastucedys>



De tous les corsaires qui avaient choisi

l'île de Sainte-Lucie pour port d'attache,

le Marquis était le plus distingué. Il

avait la taille fine et le corps élancé.

Son élégance était réputée dans toute la

mer des Antilles: des bottes de cuir noir

parfaitement cirées, un pantalon de satin

rouge, un ceinturon incrusté de pierres

précieuses, une chemise de soie blanche

à jabot de dentelle qui flottait au vent.

C'est précisément à cause de cette

dentelle que les autres corsaires l'avaient

surnommé « Le Marquis ».

Et puis, des bijoux en quantité: collier

de diamants au cou, anneaux d'or lin

aux oreilles et bagues serties de rubis

et d'émeraudes aux doigts. Il portait en

permanence un tricorne d'amiral anglais.

Le prestigieux corsaire commandait un

navire de haut bord hollandais baptisé Le
Redoutable. Soixante-dix canons, quatre
mâts, un équipage de marins aguerris,
aussi habiles dans les tempêtes que
féroces dans les abordages.



Navire anglais à bâbord, capitaine.

Le Marquis pointe sa longue-vue vers le
nord-est et scrute la mer. Pas de cris.

Rien de cette frénésie désordonnée qui

pousse les corsaires ordinaires à brailler

et à fourbir leurs armes avant l'attaque.

On entend le vent murmurer dans les

haubans.

- Cap au sud, ordonne le capitaine.

Coupons-lui la route. Quand nous aurons

le soleil dans le dos, nous ferons

donner les canons.

Les corsaires courent sur le pont,

s'élançant dans les vergues, s'activant à la

manœuvre. On obéit à des coups de

sifflet, des ordres brefs. Le Redoutable se

rapproche de sa proie. On ouvre les

sabords. Les canons tirent une première

bordée qui fait rouler sur la mer un

fracas de tonnerre.

Le navire anglais disparaît dans la

fumée. Quand elle se dissipe, le bateau

ennemi a triste mine les mâts sont

brisés, les voiles pendent dans

l'enchevêtrement des cordages et les

Anglais lèvent les bras.

Tout capitaine ordonnerait alors l'abordage

et l'équipage se lancerait à l'assaut dans

le plus grand désordre, avec des cris de

rapaces et des moulinets de sabres. Le

Marquis, lui, saisit le porte-voix et

s'adresse aux vaincus d'une voix ferme

mais courtoise.

Votre cargaison et votre or

m'appartiennent. Dix de mes hommes vont

monter à bord en prendre possession.



Avant le coucher du soleil, tous les

coffres d'or et d'argent, le vin de

Curaçao, le sucre et le coton sont

transbordés sous le regard impassible du

Marquis, immobile sur la dunette'.

1. plateforme surélevée placée à l'arrière

d'un navire.



Il reprend le porte-voix et parle en

grand seigneur:

- Messieurs les Anglais, je vous accorde

la vie. Que Dieu vous aide à regagner

la terre ferme!



D'un geste, il ordonne à son second

d'effectuer la manœuvre de départ. Le

Redoutable fait un demi-tour impeccable.

Une fois de plus, il s'est emparé d'un

formidable butin sans verser une seule

goutte de sang.

Le Marquis n'attaque jamais que des

navires de Sa Majesté qui rapportent en

Angleterre les trésors du nouveau monde.

- Oui, mes amis, racontent les officiers

d'un trois-mâts arraisonné, le Marquis a

fait transborder le plus précieux de

notre cargaison dans ses cales, puis il

nous a dit:

- Messieurs les Anglais, a-t-il lancé, je

vous accorde la vie. Que Dieu vous aide

à regagner la terre ferme!

Le panache légendaire du Marquis rompt

avec la brutalité des pirates ordinaires

qui écument les mers bleues du sud.

Il y a de la crainte, mais aussi une

pointe d'admiration quand un capitaine

dévalisé rapporte les mots désormais

légendaires

- Messieurs les Anglais, je vous accorde

la vie. Que Dieu vous aide à regagner

la terre ferme!

Un jour, lassé de tant d'insolence et de

pillages, le gouverneur du port anglais de

Kingston, dans l'île de la Jamaïque, donne

un coup de poing sur son bureau et

décide de contrer le prestigieux corsaire.

- Ce maudit Marquis nous conduit tout

droit à la faillite. Plus un seul capitaine

n'accepte de commander les navires

anglais. Il faut en finir! Je pendrai moi-m

même ce corsaire à la grande vergue

de mon navire amiral.

À chaque fois que le gouverneur a juré

de pendre un corsaire, il a tenu parole.

Jamais il n'a échoué.

L'effervescence règne dans le port de

Kingston.

Dans le plus grand secret, on arme une

goélette fine et racée. On dit qu'elle
est si rapide que jamais un navire
pirate n'a pu l'arraisonner.

On raconte aussi dans toutes les tavernes
de la ville qu'elle va transporter en
Angleterre un trésor inestimable. On
compte sur sa très
grande rapidité pour échapper aux
célèbres canons du Redoutable.

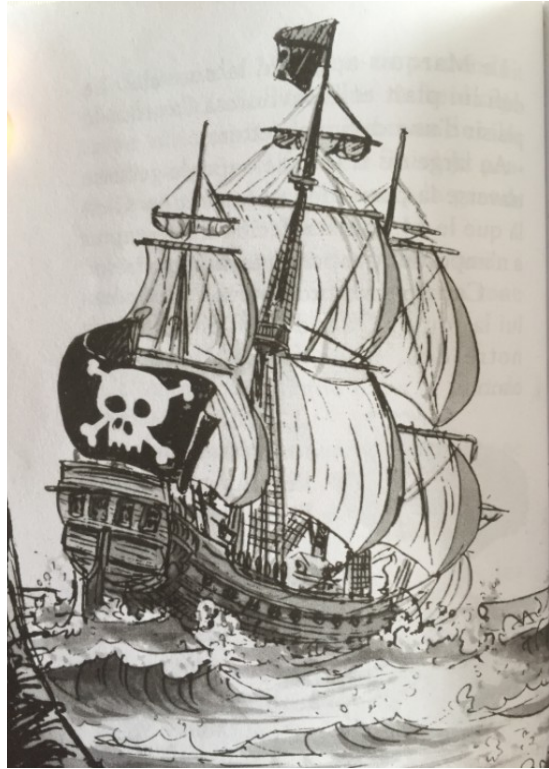
Le Marquis apprend la nouvelle. Le défi
lui plaît et il savoure à l'avance le
plaisir d'une difficile victoire.

Au large de la Guadeloupe, la goélette
traverse la passe de la Martinique. C'est

là que le Marquis a décidé d'intercepter
à n'importe quel prix l'incalculable trésor.
Cap au sud, ordonne-t-il. Coupons-lui la
route. Quand le soleil sera dans notre
dos, nous ferons donner les canons.



Le Marquis reste de marbre, mais tout
l'équipage sent que l'excitation le gagne. Il
fixe l'ennemi. Le Redoutable file à vingt
nœuds pour lui barrer la route.
Brusquement, la goélette vire de bord et
met le cap sur la Dominique.



- Ils ont peur, sourit le Marquis. Ils
cherchent un refuge.

Les deux bateaux se dirigent vers l'île.

La goélette s'approche de la côte et
disparaît un instant derrière une avancée
de rochers.

- C'est une baie, nous les tenons,
triomphe le Marquis.

Quand Le Redoutable double la pointe,

vingt vaisseaux de guerre anglais

apparaissent. Ils surgissent vers le corsaire,

toutes voiles déployées.



- Cap vers la haute mer! ordonne le

Marquis qui se rend compte qu'il est

tombé dans un piège.

Mais faire demi-tour est une longue

manœuvre sur un quatre-mâts. Il est li
trop tard.

Les bateaux anglais fondent de toutes
parts sur Le Redoutable, le cernent et
pointent les gueules noires et menaçantes
de plusieurs centaines de canons vers
lui.

- Rendez-vous sur-le-champ ou nous vous
coulons! menace le commandant anglais.

Le Marquis tente néanmoins de forcer le
barrage.

- Dois-je ordonner l'assaut ? demande le
capitaine anglais, hésitant, au gouverneur.

- Non. Je veux l'humilier. Il doit se
rendre. Il me le faut vivant. Je veux le

pendre à la grande vergue du navire

amiral.

L'étai se resserre. Le Redoutable

manœuvre subtilement, mais les Anglais

sont nombreux. Bientôt, pour faire preuve

de leur force, ils font donner les canons

et les boulets tombent dans l'eau, à

quelques brasses de la coque.



Vers le soir, pour sauver la vie de ses
marins, le Marquis fait hisser le drapeau
blanc. Les Anglais mettent une chaloupe
à la mer et montent à bord du

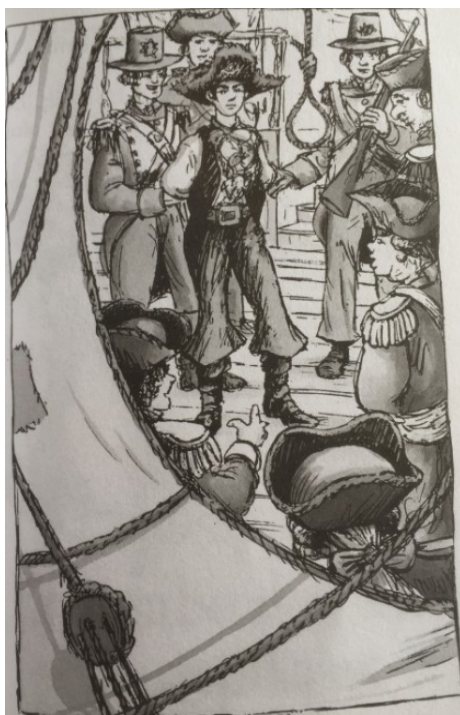
Redoutable.

On attache six toises de bonne corde à
la grande vergue. Le nœud coulant se
balance près du visage du corsaire
vaincu. La chemise de soie blanche à
dentelle du Marquis flotte au vent. Il se
tient immobile devant son équipage, le
tricorné d'amiral haut sur sa tête droite.
- Tes méfaits sont enfin terminés,
Marquis, triomphe l'Anglais.
Il s'approche du corsaire, le regarde.

- Tête nue! Je veux te voir courber le
cou quand on te passera la corde.

Le Marquis ne bouge pas. L'Anglais tire
son épée et, de la pointe de la fine
lame, repousse le chapeau qui tombe en
arrière.

Un « Oh! » parcourt alors à la fois
l'équipage des corsaires et la troupe des
soldats anglais. Une épaisse chevelure
brune et soyeuse se déploie sur les
épaules recouvertes de soie blanche. On
dirait une auréole.



Le terrible pirate surnommé le Marquis
est une femme!

Au murmure succède le silence. Le
gouverneur est désespéré. Il ne sait

plus ce qu'il doit faire.

- Faut-il passer la corde? demande un

officier.

- ... Euh... Oui... Non... Non...

Et c'est ainsi que, pour la première
fois, le gouverneur du port anglais de
Kingston n'a pas tenu sa parole.